

VIOLENCE(S) et SOCIÉTÉ aujourd'hui



VIOLENCE(S)
ET SOCIÉTÉ
aujourd'hui

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361061265



VIOLENCE(S) ET SOCIÉTÉ aujourd'hui

Ouvrage coordonné par
Véronique Bedin
et Jean-François Dortier

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
Une collection dirigée par Véronique Bedin

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE

Alain Bauer
Professeur titulaire de la chaire de criminologie au CNAM.

Véronique Bedin
Directrice des éditions Sciences Humaines.

Sophie Béroud
Maître de conférence en science politique Université Lumière Lyon 2 – Triangle.

Philippe Braud
Politologue, Sciences-Po Paris.

Nicole Catheline
Pédopsychiatre au centre hospitalier Henri-Laborit de Poitiers.

Maurice Cusson
Professeur à l'École de criminologie et chercheur au Centre international de criminologie comparée de l'université de Montréal.

Éric Debarbieux
Professeur en sciences de l'éducation de l'université Bordeaux-II ; dirige l'Observatoire international de la violence à l'école.

Jean Decety
Professeur de psychologie et de psychiatrie de l'université de Chicago.

Jean-François Dortier
Directeur du magazine *Sciences Humaines.*

Martine Fournier
Rédactrice en chef, *Sciences Humaines.*

Charles Gardou
Anthropologue ; professeur à l'Université Lumière Lyon 2.

Jean-François Gayraud
Commissaire divisionnaire de la police nationale, docteur en droit.

Ghislaine Hudson
Proviseure des lycées français de San Francisco et New York. Elle exerce aujourd'hui France.

Thierry Jobard
Journaliste.

Nicolas Journet
Journaliste scientifique, *Sciences Humaines.*

Hugues Lagrange
Directeur de recherche au CNRS (Observatoire sociologique du changement, OSC).

Pierre Mannoni
Chercheur associé au Laboratoire de psychologie sociale (université de Nice).

Yves Michaud
Professeur de philosophie à l'université de Rouen.

Jacques Miermont
Psychiatre des Hôpitaux, coordinateur de la Fédération de Thérapie Familiale du Groupe Hospitalier Paul Guiraud (Villejuif).

Xavier Molénat
Journaliste scientifique, *Sciences Humaines.*

Laurent Mucchielli
Sociologue, directeur de recherches au CNRS (Laboratoire Méditerranéen de Sociologie, Aix-en-Provence).

Robert Muchembled
Historien, professeur à l'université de Paris-Nord.

Marco Oberti
Professeur de sociologie (Sciences-Po, OSC).

Christophe Regina
Professeur d'histoire, ATER à l'université Aix-Marseille I, membre de l'UMR 6570 TELEMME.

Benoît Richard
Journaliste scientifique, *Sciences Humaines.*

Karen Sadlier
Directrice du département Enfant de l'Institut de victimologie, à Paris.

Denis Salas
Magistrat, secrétaire général de l'AHFJ, directeur scientifique des *Cahiers de la justice.*

Julie Sedel
Maître de conférences en sociologie à l'Université de Strasbourg.

Christophe Soullez
Criminologue, chef de département à l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales.

Serge Tisseron
Psychiatre, psychanalyste. Directeur de recherche à l'université Paris X-Nanterre.

Vincent Troger
Maître de conférences à l'IUFM-Pays de Loire, université de Nantes.

Hélène Vaillé
Journaliste.

Xavier de la Vega
Journaliste scientifique, *Sciences Humaines.*

Jacques Waynberg
Psychiatre. Fondateur de l'Institut de sexologie.

INTRODUCTION

« La violence est partout et nulle part », selon l'expression du philosophe Yves Michaud. Elle n'épargne aucune société, aucune civilisation, ici ou ailleurs, hier comme aujourd'hui. L'histoire, la littérature, tout l'atteste : la violence traverse le temps, les cultures, les classes sociales, et touche aussi bien les jeunes que les personnes âgées, les hommes que les femmes. Et, dès que l'on cherche à la contenir ou à la canaliser, elle resurgit ailleurs sous une autre forme.

La violence est donc aussi difficile à définir qu'à identifier. Tenter de la cerner suppose de prendre en compte son caractère protéiforme : violences physiques – des coups aux homicides – ; sexuelles ; verbales, psychologiques ; maltraitances – de la simple négligence aux maltraitances graves – ; violences interindividuelles, violence collective, suicides ; violences politiques ; crimes et délits – de la petite délinquance à la grande criminalité. Plurielle, la violence l'est aussi par les lieux où elle s'exerce : dans la famille, à l'école, dans la rue ou au travail…

Mais, au-delà du constat, force est de s'interroger : qu'y a-t-il de commun entre une bagarre dans la cour de récréation et un crime de sang ? entre un viol et un casse de supermarché ? Qu'entend-on par « violence urbaine » ou « violence scolaire », ces expressions qui, à force de s'afficher à la une des journaux, alimentent des discours souvent confus et entretiennent la peur. Et peut-on analyser la violence de la même façon selon que l'on prend en compte le point de vue des « auteurs » et celui des « victimes » ? On le voit, la violence n'est pas la même selon la nature des faits, leur degré d'intensité, le lieu où elle s'exerce ou le point de vue que l'on adopte, celui de la victime ou de l'agresseur.

À violences plurielles, approches multiples. Après avoir dressé un inventaire des différentes formes que prend la violence dans nos sociétés aujourd'hui, ce livre propose de croiser les points

de vue de spécialistes de tous horizons – sociologues, psychologues, philosophes, criminologues, historiens, médecins… – en présentant les différents débats qu'elle suscite.

Sphères et formes de la violence

« *Home, sweet home* », le foyer, la maison, le cadre familial n'est pas toujours le cocon protecteur que l'on croit. Il peut être le théâtre des pires violences – humiliations, coups, viols, meurtres. Violences d'autant plus inacceptables qu'elles sont le fait de proches, de personnes censées vous aimer, vous protéger. Femmes et enfants en sont les principales victimes, comme le soulignent les articles de Jean-François Dortier, Jacques Miermont, ou Hélène Vaillé. Mais des études récentes ont montré que les hommes pouvaient également être victimes de la violence des femmes…

La violence n'épargne pas non plus l'école, lieu d'éducation par excellence. Et pourtant, peut-on mesurer objectivement la violence scolaire ? s'interroge Vincent Troger, en analysant les différentes études sur le sujet. Quant à Nicole Catheline, elle décrypte les formes récentes de harcèlement entre élèves (*bullying*), tandis qu'Éric Debarbieux et Ghislaine Hudson en appellent à la pédagogie pour prévenir la violence.

Violence urbaine, guerre des bandes, émeutes dans les banlieues : s'il est un domaine qui est sans cesse scruté aujourd'hui, c'est bien celui de la délinquance des jeunes. Et pourtant, l'ensemble des points de vue présentés ici atteste de la complexité de ces phénomènes : après un « voyage au cœur des bandes », le livre invite à découvrir différents profils de délinquants, d'hier à aujourd'hui. Enfin, Marco Oberti et Hugues Lagrange analysent les raisons et les spécificités des émeutes de 2005.

Les écrans rendent-ils violents ? Xavier Molénat répond de manière nuancée à travers les centaines d'études sur le sujet, tandis que Serge Tisseron analyse finement les effets que peuvent avoir les images sur les enfants, en particulier les plus jeunes d'entre eux.

Le thème de la violence au travail est désormais classique. Violence symbolique, violence due à l'environnement et aux conditions de travail – que l'on songe aux *Temps Modernes* de

Charlie Chaplin – aux relations difficiles avec la hiérarchie ou entre collègues… Récemment, les études sur les différentes formes de harcèlement, qui touchent aussi bien le secteur public que les entreprises privées, se sont multipliées à la suite des travaux de Marie-France Hirigoyen. La vague récente de suicides qu'ont connus de grandes entreprises telles que France télécom ou Renault est une réponse tragique aux situations de stress et de désespoir que vivent certains salariés aujourd'hui. Sophie Béroud invite à réfléchir sur la radicalisation des conflits dans l'entreprise et sur les nouvelles formes de violence ouvrière dans la France d'aujourd'hui.

Philippe Braud scrute les visages de la violence politique dans nos démocraties aujourd'hui et insiste sur le poids des violences symboliques qui, en toile de fond, alimentent la probabilité des violences physiques. Pierre Mannoni s'intéresse en particulier au terrorisme qui peut paraître une « violence irrationnelle et barbare », mais qui est toujours théâtralisée et planifiée, comme l'a prouvé le terrible attentat d'Oslo en juillet 2011.

La violence, c'est aussi la criminalité, qui prend aujourd'hui des formes multiples – du vol à main armée au grand banditisme en passant par les différentes atteintes aux personnes – présentées et décryptées par Alain Bauer et Christophe Soullez. Un focus sur les mafias qui parasitent le monde et sur l'univers des pédophiles rend compte de certains avatars particulièrement obscurs de la violence aujourd'hui.

Il existe des formes plus subtiles, presque invisibles, de violence : par exemple les incivilités, qui recouvrent toutes sortes de microviolences, ou encore la grossièreté au quotidien. Une attention particulière est accordée enfin aux maltraitances que nos sociétés tardent à prendre en compte : celles que subissent les handicapés et les personnes âgées, de l'humiliation aux négligences lourdes et aux agressions directes.

Regards croisés sur la violence

Un tel inventaire ne peut suffire à comprendre ce qui se joue dans ces phénomènes de violence. En témoignent les nombreuses polémiques qui animent les débats en sciences humaines.

Un premier débat tourne autour du chiffrage de la violence : Nos sociétés sont-elles plus violentes, comme le laisserait penser la surmédiatisation de certains faits divers, ou bien sommes-nous simplement mieux informés qu'autrefois ou plus sensibilisés à ces phénomènes ? À côté des statistiques policières, souvent limitées et dont l'interprétation reste difficile, existent aujourd'hui des enquêtes de victimation qui permettent d'approcher plus précisément la réalité des faits. Cependant, beaucoup de victimes hésitent à parler… et il arrive aussi que se déclarent victimes des personnes qui ne le sont pas. Tous les spécialistes s'accordent à dire qu'il existe un « chiffre noir » de la violence mesurant l'écart entre la délinquance déclarée et la délinquance réelle.

Notre besoin de sécurité est-il plus important qu'avant ? N'assistons-nous pas à une transformation du statut même de la violence ? Le degré de violence est-il un miroir de nos sociétés, le baromètre de nos malaises et de nos peurs ? Et que faut-il penser de « l'avènement de la victime » ? s'interroge encore le magistrat Denis Salas. L'enjeu principal des débats n'est évidemment pas simplement quantitatif, mais qualitatif : la violence est-elle affaire d'instinct ou de culture ? de nature humaine ou de société ? Après avoir rappelé les différentes théories qui ont prévalu, de T. Hobbes à K. Lorenz, de M. Weber à S. Milgram en passant par N. Elias, l'ouvrage offre différents éclairages – politiques, anthropologiques, sociologiques, psychologiques historiques[1]… – qui permettent de mieux penser la violence.

Véronique Bedin

1- Cet ouvrage reprend et actualise certains articles parus dans le magazine *Sciences Humaines* ; il contient également de nombreux inédits.

SPHÈRES ET FORMES DE LA VIOLENCE

Violences familiales, violences conjugales

- Violences intrafamiliales (J.-F. Dortier)
- Comment s'enclenchent les violences familiales (J. Miermont)
- Enfants en danger : de l'enfance maltraitée à l'enfance en risque (encadré)
- L'enfant, victime de la violence conjugale (Rencontre avec K. Sadlier)
- Les femmes victimes de violences conjugales (H. Vaillé)
- Violences envers les femmes : briser la loi du silence (encadré)
- Violence des femmes, un tabou social ? (Rencontre avec C. Regina)

Violences à l'école

- Peut-on mesurer objectivement la violence scolaire ? (V. Troger)
- Violences et harcèlements entre élèves (N. Catheline)
- L'espace scolaire doit protéger les élèves (Rencontre avec G. Hudson)
- Pédagogie contre violence (Entretien avec É. Debarbieux)

Violence urbaine, violence dans les banlieues…

- Voyage au cœur des bandes (M. Fournier)
- À propos de *Le Capital guerrier* de T. Sauvadet (J.-F. Dortier)
- Profils de délinquants : quelques classiques (A. Weinberg)
- Violence des jeunes, mythes et réalités (encadré)
- Les raisons des émeutes (Entretien avec H Lagrange et M. Oberti)
- À propos de *Le Frisson des émeutes* de S. Roché (B. Richard)

Violence dans les médias

– Les écrans rendent-ils violent ? (X. Molénat)
– Les jeunes et les écrans (S. Tisseron)

Violence au travail

– Violences et harcèlements au travail (encadré)
– Radiographies des suicides au travail (X. de la Vega)
– Sévices publics (encadré)
– Radicalisation des conflits dans l'entreprise, mythe et réalité ? (S. Béroud)

Violences politiques

– Violences politiques, les raisons d'une déraison (P. Braud)
– Le terrorisme, Un spectacle planifié (P. Mannoni)

La criminalité aujourd'hui

– La criminalité en France : un panorama (A. Bauer, C. Soullez)
– Le crime, un choix rationnel ? (Entretien avec M. Cusson)
– Les neuf mafias qui parasitent le monde (J.-F. Gayraud)
– La pédophilie, une menace obscure et sans visage (J. Waynberg)

Ces violences qu'on ne voit pas

– À propos de *La grossièreté au quotidien* de T. Smith, T. Phillips, R. King (N. Journet)
– Immigration au guichet (X. Molénat)
– Dépénaliser le handicap (C. Gardou)
– Vieillesse : des maltraitances invisibles (encadré)

VIOLENCES INTRAFAMILIALES

En avril 2011, Xavier Dupont de Ligonès, un père de famille catholique pratiquant, est soupçonné d'avoir abattu froidement toute sa famille : sa femme et ses quatre enfants. En 2006, un Français qui vit à Séoul découvre dans le congélateur familial deux bébés congelés. On apprendra ensuite que c'est sa femme, Véronique Courjault, qui les avait placés là. Au cours des années précédentes, elle avait commis en tout trois infanticides. En 2003, le chanteur Bertrand Cantat frappe sa compagne, l'actrice Marie Trintignant, au cours d'une violente dispute : elle meurt de ses blessures.

Tueries, infanticides, homicides : certaines violences familiales, inouïes de brutalité, défraient la chronique et font la une des journaux. Mais le lot commun est beaucoup plus discret et banal. Ces violences familiales ordinaires n'en font pas moins des ravages et laissent des cicatrices durables sur les corps et dans les esprits.

La violence intrafamiliale est habituellement présentée sous deux formes principales : la violence conjugale et la maltraitance de l'enfant. On l'assimile généralement aux agressions physiques et sexuelles. Pourtant, dans la réalité quotidienne, elle prend aussi la forme de « violences symboliques » telles que les insultes, le harcèlement moral ou la négligence.

Violences conjugales

« Bats ta femme tous les jours quand tu rentres à la maison ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait ». Ce vieux dicton arabe suffit à rappeler la banalité du machisme ordinaire dans la plupart des sociétés traditionnelles, machisme qui perdure encore dans de nombreuses sociétés. Dans l'immense majorité des cas, la violence conjugale est celle que font subir les hommes à leur

compagne, même s'il est aussi des hommes battus et brimés par leurs femmes[1].

Il est très difficile de mesurer l'ampleur exacte de la violence conjugale. En France, « une femme sur dix a subi des violences conjugales », selon l'enquête nationale sur les violences envers femmes en France (ENVEFF) réalisée en 2000 auprès d'un échantillon de 6 970 femmes âgées de 20 à 59 ans[2]. Cette grande enquête, coordonnée par la sociodémographe Maryse Jaspard, a notamment montré que, contrairement aux idées reçues, les violences touchent les femmes de tous les milieux sociaux. Le niveau de diplôme et la catégorie sociale ne sont pas des critères déterminants. En revanche, il existe un marquage net selon l'âge : les femmes les plus jeunes sont les plus touchées.

L'autre grande idée reçue est que la violence conjugale se résume aux « femmes battues ». En fait, 7 % des femmes subissent des agressions verbales et psychologiques fréquentes et répétées de la part de leur conjoint : insultes, humiliations, séquestration, etc. « Tu es moche », « Tu es nulle », « Regarde toi, pauvre conne »… : ces attaques verbales qui relèvent du harcèlement psychologique quand elles sont répétées, font aussi mal que les coups. Par ailleurs, près de 3 %, soit environ 500 000 femmes, « cumulent agressions physiques et atteintes psychologiques, et dans une moindre mesure contraintes sexuelles », notait également l'enquête. Ces données chiffrées sont toujours sujettes à discussion, mais elles ont le mérite d'avoir décrit objectivement un phénomène qui n'avait pas fait jusqu'alors l'objet d'évaluation globale.

Maltraitance sur enfant

Comme la violence conjugale, la maltraitance sur les enfants est une « réalité historique et sociologique universelle »[3]. Dans toutes les sociétés antiques, on a rudoyé les enfants de mille manières. Souvent, la violence était institutionnalisée car on

1- Voir page 39.
2- L'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (ENVEFF), 2000. Voir page 37.
3- Y.-H. Haesevoets, « Considérations socio-anthropologiques et transculturelles sur les maltraitances », *in* R. Coutanceau, J. Smith (dir.), *Violence et Famille*, Dunod, 2011.

considérait qu'elle faisait partie de l'éducation : de l'excision des petites filles aux rituels d'initiations très brutaux des futurs guerriers spartiates, du gavage des petites filles dans le désert à la mutilation des pieds des petites chinoises ou à l'enfermement dans les harems dans les pays arabes. Sans parler des coups de triques, et de fouet un peu partout dans le monde. Même admises et considérées comme normales, ces violences n'en étaient pas moins traumatiques.

En Occident, il faut attendre la seconde moitié du xxe siècle pour que l'idée d'une protection de l'enfance entre vraiment dans les mœurs. La notion « d'enfants battus » (*battered child*) prend corps dans les années 1950 aux États-Unis[4]. C'est l'époque où l'on commence à prendre conscience des effets psychologiques de la maltraitance et de l'abandon[5]. Rappelons que l'Unicef est créée en 1946. La « Déclaration sur les droits de l'enfant », est adoptée par les Nations unies en 1959. Elle stipule, dans son préambule, que « l'enfant, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle, a besoin d'une protection spéciale et de soins spéciaux, notamment d'une protection juridique appropriée, avant comme après la naissance ». Cette déclaration préparait le terrain à la Convention Internationale sur les droits de l'enfant (CIDE), signée en 1989, qui fait obligation aux familles et aux États de prendre les mesures nécessaires de protection de l'enfance.

Malgré ces prises de conscience, aujourd'hui encore, la maltraitance ordinaire est le lot commun des enfants dans de nombreuses sociétés. Les mauvais traitements concernent plus de 40 millions d'enfants dans le monde selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé) qui en fait un problème de santé publique

4- Le syndrome de l'enfant battu a été décrit pour la première fois par le pédiatre Henry Kempe (1922-1984). Avant lui, le radiologue John Caffey, depuis des années déjà, avait noté des fractures inexpliquées des os des membres et du crâne chez certains enfants. On parle donc aujourd'hui du syndrome de Caffey-Kempe ou encore syndrome de Silverman pour désigner des lésions de la peau (hématomes, contusions) ou du squelette (fracture) liées à des maltraitances infantiles. John Caffey est aussi le premier a avoir décrit le syndrome du bébé secoué (*baby shaking syndrom*).

5- Dès les années 1940, René Spitz et John Bowlby ont émis l'hypothèse d'une relation étroite entre attachement et développement de l'enfant : la privation ou la perturbation de l'environnement affectif entraîne un retard de développement chez l'enfant.

compte tenu des « troubles physiques, affectifs et du développement » auxquels s'ajoutent des conséquences indirectes, car les enfants maltraités « ont des difficultés scolaires, des problèmes de toxicomanie, et des démêlés avec la justice ». En France, les chiffres de la maltraitance infantile tournent autour de 20 000 cas chaque année[6].

Il est cependant difficile de mesurer l'étendue des maltraitances concernant les enfants car le spectre en est très large. Comme pour les violences conjugales, la maltraitance ne concerne pas seulement les coups, elle comprend aussi les viols (l'inceste), les violences verbales, la sévérité excessive et d'autres formes de cruauté. D'un extrême – les « enfants placards » par exemple[7] – à l'autre – certains considèrent la fessée comme une violence condamnable et qu'il faudrait interdire légalement[8]– les formes de violence à l'encontre des enfants sont très diversifiées :

– Les violences physiques prennent la forme de coups, secousses (du nourrisson) mais aussi de tortures (brûlures, scarifications, enfants attachés…). Les actes les plus barbares viennent souvent de personnes ayant subi elles-mêmes des violences, de parents alcooliques ou de beaux-parents. Les pères sont plus souvent impliqués que les mères dans les maltraitances.

– Les abus sexuels sur les enfants sont dans leur grande majorité le fait du père sur ses enfants ou d'un beau-père sur les enfants de sa compagne[9].

– Une autre forme de maltraitance sur enfant relève de la négligence, qu'il s'agisse de défaut d'alimentation, de soins ou d'hygiène : laisser un bébé pleurer trop longtemps, ne pas le changer, ne pas le nourrir suffisamment, relève d'une violence par défaut de soins.

– Les violences psychologiques comportent toute une gamme qui va de l'insulte à la cruauté morale, les humiliations, les brimades. La sévérité excessive est parfois considérée comme une

6- Voir encadré page 26.

7- Voir un état des lieux sur les cas « d'enfants placards » *in* J.-F. Dortier, *Les Humains, mode d'emploi*, éd. Sciences Humaines, 2009.

8- « Une proposition de loi pour interdire la fessée », *Le Monde*, 15/11/09.

9- R. M. Bolen, *Child Sexual Abuse : Its Scope and Our Failure*, Springer, 2001 ; *L'Abus sexuel des enfants en Europe*, édition du Conseil de l'Europe, coord. C. May-Chalal, M. Herczog,2003.

forme de violence éducative. L'économiste Stuart Mill interdisait par exemple à son fils de jouer. La juriste sino-américaine Amy Chua, qui vante les mérites de l'éducation à la chinoise, juge normal d'interdire la télévision à ses filles, leur impose un travail harassant pour être en tête de classe et trouve normal de les traiter de « gros lard »[10]…

L'exposition à la violence des parents peut être elle-même considérée comme une violence. Un enfant qui voit sa mère se faire battre, qui assiste à des scènes de ménages, qui voit ses parents se déchirer souffre à son tour. Cette violence par exposition au climat familial provoque tout une série de troubles psychologiques, « dépression, anxiété, trouble du sommeil, et troubles post-traumatique »[11].

Des conséquences dévastatrices

Les conséquences humaines des maltraitances sur l'enfant sont dévastatrices. Elles sont de plusieurs ordres.

Le premier effet, direct et évident, est de rendre l'enfant malheureux. Dans *Vipère au poing*, le romancier Hervé Bazin raconte le désarroi du petit garçon – brasse-bouillon – devant une mère brutale, surnommée Folcoche, qui maltraite ses enfants, leur rase les cheveux, les prive de toute tendresse et les harcèle de punitions et brimades. La peur, la tristesse, la culpabilité sont les corollaires de la violence, d'autant que les jeunes enfants continuent à aimer leurs parents bourreaux. De telles violences provoquent des troubles du développement. Dans les cas graves de négligence ou d'absence de soin à l'égard d'un nourrisson, il s'ensuit des retards de développement physiques, intellectuel et affectif. Surtout, la maltraitance s'accompagne toujours d'un effondrement de l'estime de soi et comporte le risque d'une intériorisation de la violence.

Les conséquences psychologiques à long terme des violences subies durant l'enfance ont été repérées depuis longtemps et ont fait l'objet de nombreuses études. L'OMS a établi une liste des différents types de conséquence sur la santé physique et

10- A. Chua, *Battle Hymn of the Tiger Mother*, Bloomsbury Publishing, 2011.
11- « La violence intra-familiale et le jeune enfant », *in* K. Sadlier, *Violence et famille, Comprendre pour prévenir*, Dunod, 2011.

psychologique des enfants. Elle distingue les conséquences physiques (traumatisme et lésions), des troubles sexuels (dysfonctionnements sexuels) et psychologiques et comportementaux parmi lesquels : l'alcoolisme et la toxicomanie, la délinquance, la dépression et l'angoisse, les retards de développement, les troubles du sommeil, les sentiments de honte, les difficultés scolaires, la faible estime de soi, les troubles psychosomatiques et comportement suicidaire[12]. L'inventaire n'est pas clos et une telle liste peine à rendre compte de la diversité des situations concrètes.

Un des risques à long terme de la violence parentale est la reproduction de ces comportements violents chez les enfants devenus adultes à leur tour. Cependant, tous les enfants maltraités ne sont pas traumatisés à vie ou ne deviennent pas des bourreaux. Le phénomène a été popularisé par Boris Cyrulnik sous le nom de résilience, la faculté qui consiste à résister et à rebondir après un événement traumatique. Il est impossible de mesurer globalement l'étendue des dégâts humains de la violence familiale compte tenu de ses diverses formes, ses divers degrés d'intensité et de la variété des réactions de chacun. Pour l'un, la négligence d'une mère aura laissé des traces indélébiles qui marqueront tout sa vie. Pour un autre enfant, la brutalité des coups reçu aura laissé peu de traces. Et comment, d'ailleurs, mesurer l'étendue de la souffrance humaine ?

Jean-François Dortier

12- La maltraitance des enfants et le manque de soins de la part des parents ou des tuteurs, OMS, http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/chap3fr.pdf

L'effet Cendrillon

« Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur … » Ainsi commence le célèbre conte de Perrault où il est question d'une belle-mère très cruelle et d'une petite fille, nommée Cendrillon, maltraitée par sa belle famille.

Revisitant les contes de notre enfance, en particulier « Cendrillon », Martin Daly et Margo Wilson, ont montré[1] que, pour un jeune enfant, le risque d'être maltraité ou tué par un beau-père ou une belle-mère est beaucoup grand que celui de l'être par son parent génétique. Dans une étude intitulée *Darwin au pays des fées*, Pierre Darnis précise : « Les travaux des anthropologues Eckart Voland, Martin Daly et Margo Wilson montrent que les histoires de Cendrillon n'étaient pas de simples contes merveilleux pour les paysans européens de l'âge moderne, pas plus que pour les chasseurs-cueilleurs Ache du Paraguay : pour les enfants, le risque de mortalité et de maltraitance augmente lorsque l'un des deux parents se remarie. (…) les études révèlent partout la relative insatisfaction et l'amour moindre qui caractérisent la relation enfants/beaux parents[2]. » Les statistiques internationales sont intraitables : la maltraitance à l'égard des enfants est très nettement supérieure dans les familles recomposées que dans les autres familles. C'est ce qu'ils nomment « l'effet Cendrillon ». Ces résultats ont heurté nombre de sociologues et psychologues, pour qui être parent est avant tout une affaire de rôle social et non de parenté biologique.

Des petites Cendrillon, on en trouve parfois dans les familles d'accueil, dont la mission est pourtant de protéger l'enfant dont elles ont accepté la charge… comme l'histoire de la petite Margot l'illustre. Dans un petit village, en France, au début du XXIe siècle, une mère de famille invite les amis de ses enfants (des petits, encore à la maternelle) pour une « soirée pyjama ». Au moment du coucher, la maman vient raconter l'histoire de « Margot, le petit cochon qui pète et qui pue ». On l'imagine, les enfants éclatent de rire en entendant cette phrase. Mais il se trouve que Margot est le nom d'une petite fille de dix ans, dont la maman a la charge en tant que famille d'accueil et qui a été prise en grippe par la famille et la fratrie…

J.-F. D.

1- *La Vérité sur Cendrillon. Un point de vue darwinien sur les maltraitances parentales*, Cassini, 2002.

2- « Darwin au pays des fées : structures et fonctions anthropobiologiques du conte merveilleux » (MHN, Toulouse, 2009 /Darwin_au_pays_des_fées.pdf)

COMMENT S'ENCLENCHENT LES VIOLENCES FAMILIALES

La famille dite maltraitante est perçue, d'un point de vue immédiat, comme dangereuse, menaçant le développement, voire l'existence de ceux qu'elle était censée protéger. Mais la maltraitance n'est pas qu'une déviance par rapport à la norme sociale. Elle résulte d'un profond dysfonctionnement des règles qui fondent l'organisation familiale, dans le contexte d'une société donnée. Les interactions qui la sous-tendent ne sauraient non plus se limiter à un rapport linéaire entre un bourreau et sa victime.

Symptômes, syndromes et évaluations

La violence peut être définie comme un acte porté vers autrui avec l'intention, perçue ou non, de provoquer une souffrance et/ou une blessure physique et/ou psychique. Cet acte porté vers autrui peut être une agression verbale, des menaces liées à une tension émotionnelle importante, une attitude d'indifférence absolue, un déni d'existence. Cet acte peut tout autant s'exprimer comme l'opposé d'une conduite effectivement agressive. L'on peut avoir envie de frapper ou de tuer quelqu'un sans heureusement jamais passer à l'acte. J'introduis par là même dans la définition de la violence l'idée que les humains s'en font, en incluant les rêves, les fantasmes, les idées obsédantes. La capacité à mentaliser la violence (en particulier la capacité d'une mère ou d'un père à verbaliser la haine ou des souhaits de mort d'un enfant présentant des troubles ou des handicaps mentaux) peut déboucher sur la reconnaissance d'une violence qui peut en partie se symboliser et éviter qu'elle ne débouche sur une maltraitance. Cette violence devient abusive, c'est-à-dire maltraitance, lorsque la probabilité de provoquer une blessure

TABLE DES MATIÈRES

Violences politiques

La criminalité aujourd'hui

Ces violences qu'on ne voit pas

Regards croisés sur la violence

Annexes

Achevé d'imprimer en août 2011 par Qualibris
Dépôt légal : troisième trimestre 2011